



Dernière Solitude

(POUR LE JOUR DES MORTS)

*Dans cette mascarade immense des vivants
Nul ne parle à son gré ni ne marche à sa guise;
Faites pour révéler, la parole déguise;
Et la face n'est plus qu'un masque aux traits savants.*

*Mais vient l'heure où le corps, infidèle ministre,
Ne prête plus son geste à l'âme éparse au loin,
Et, tombant tout à coup dans un repos sinistre,
Cesse d'être complice et demeure témoin.*

*Alors l'obscur essaim des arrière-pensées,
Qu'avait su refouler la force du vouloir,
Se lève et plane au front comme un nuage noir
Où git le vrai motif des oeuvres commencées.*

*Le cœur monte au visage, où les plis anxieux
Ne se confondent plus aux lignes du sourire;
Le regard ne peut plus faire mentir les yeux,
Et ce qu'on n'a pas dit vient aux lèvres s'écrire.*

*C'est l'heure des aveux. Le cadavre ingénu
Garde du souffle ardent une empreinte suprême,
Et l'homme, malgré lui redevenant lui-même,
Devient un étranger pour ceux qui l'ont connu.*

*Le rire des plus gais se détend et s'attriste,
Les plus graves parfois prennent des traits riants;
Chacun meurt comme il est, sincère à l'improvisiste;
C'est la candeur des morts qui les rend effrayants.*

SULLY PRUDHOMME, de l'Académie française.

